

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 3 SEPTEMBRE 1887

## SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Ledieu. — Nos gravures. — Les femmes. — M. Depretis. — En route pour la Baie d'Hudson, par le Révd M. Paradis. — Saint-Raymond, par un touriste. — Poésie : In Memoriam, par Nérée Beauchemin. — A propos de l'insomnie. — Jeu de Billard. — Les échecs. — Recréations de la famille.

GRAVURES : Portraits : M. Ferry ; Le général Boulanger ; M. de Cassagnac ; M. Laur ; M. Depretis. — Au dispensaire. — Haut-Canada : La rivière de la Petite Baleine. — Gravure du feuilleton.

## Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1 <sup>re</sup> Prime	-	-	-	\$50
2 <sup>me</sup> "	-	-	-	25
3 <sup>me</sup> "	-	-	-	15
4 <sup>me</sup> "	-	-	-	10
5 <sup>me</sup> "	-	-	-	5
6 <sup>me</sup> "	-	-	-	4
7 <sup>me</sup> "	-	-	-	3
8 <sup>me</sup> "	-	-	-	2
86 Primes, à \$1	-	-	-	86
94 Primes				\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## PRIMES MENSUELLES

## QUARANTE ET-UNIÈME TIRAGE

Le quarante-et-unième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros d'août), aura lieu SAMEDI, le 3 septembre, à huit heures du soir, dans la salle de l'UNION ST-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.



QUÉBEC doit disparaître par le feu et Montréal par l'eau.

Vous connaissez ce vieux dicton qui a pris naissance, je ne sais ni où ni quand, mais le temps se charge de le démentir, car si nous nous bâsons sur les nombreux incendies qui ont éclaté à Montréal depuis quelque temps, nous constatons que les Québécois sont beaucoup plus heureux que les Montréalais et que la métropole commerciale du Canada a de grandes chances de finir autant par le feu que par l'eau.

On dit que les incendiaires sont pour quelque chose dans ces sinistres, la chose est très possible, mais, à mon sens, la mauvaise construction de nos maisons favorise beaucoup plus encore les incendies.

On construit mal chez nous, il est inutile de nous le dissimuler. On bâtit trop vite, trop légèrement, et pourvu que la maison ait un pen de coup d'œil, qu'elle soit malsaine et rapporte beaucoup, on est content.

Une maison bâtie il y a cinquante ans est très âgée en Canada, tandis qu'elle est neuve en Europe.

On bâtit comme on vit, à la hâte, chacun pour soit en se disant : A quoi bon penser à l'avenir ?

\*\*\* Le dernier incendie a dévoré tout un grand bloc en quelques minutes. Comme toujours, les pompes ont fait merveille, mais tout a brûlé, et

il n'en pouvait guère être autrement, puisque ce bâtiment (où s'imprimait le *Herald*) était généralement désigné sous le nom de : *Château de cartes*, tant il était légèrement et mal construit.

La disparition de ce bloc — puisqu'il est certain qu'on ne le reconstruira plus — ne me plaît qu'à demi, bien que Montréal doive en bénéficier, puis que le square Victoria aura enfin des lignes un peu régulières, mais je commençais à m'habituer à le voir brûler.

C'est là que j'ai vu le premier incendie en Canada, il y a une quinzaine d'années environ, quand j'ai assisté à la destruction de l'hôtel Saint-James. C'était magnifique et beaucoup mieux réussi que cette année.

C'est là aussi que j'ai assisté à un des sauvetages les plus émouvants que j'ai jamais vus, le 17 mars 1873.

Une servante, Mary Connor, se trouvait dans une chambre du cinquième étage au moment où éclata l'incendie. Voyant que les flammes l'entouraient, elle ouvrit la fenêtre et se suspendit au rebord de pierre, en criant : Au secours ! Elle se tenait par l'extrémité des doigts et se trouvait à plus de soixante-dix pieds du sol. Autour d'elle, les flammes et la fumée.

La foule, qui l'aperçut, poussa un cri de terreur puis se tut tout à coup. Ce silence, de plus de trente mille personnes qui assistaient au drame, était terrifiant. Au bout de quelques secondes, on entendit une voix :

— Tenez bon, nous allons vous sauver.

Un brave pompier, Beekingham, actuellement gardien du poste de la rue Saint-Gabriel, monta lestement à l'échelle mais, arrivé au dernier échelon, il était encore à dix pieds de la malheureuse qui hurlait de terreur.

Elle était perdue, mais la foule se taisait toujours et regardait le pompier, s'accrochant où il pouvait et se tenant debout sur le haut de l'échelle.

— Lâchez-vous, cria Beekingham, et, par un bonheur providentiel, avec un équilibre admirable et une force herculéenne, il regut la femme dans ses bras et parvint à rester debout.

Alors, avec des précautions infinies, il parvint à mettre le pied sur le second échelon, puis sur le troisième, et arriva enfin à se tenir solidement, et quand il mit pied à terre avec son fardeau, un tonnerre d'applaudissements se fit entendre.

J'ai admiré ce brave, et chaque fois que je le vois en passant rue Saint-Gabriel, fumant tranquillement sa pipe, je me souviens de cette fameuse nuit où il risqua si crânement sa peau.

\*\*\* Je ne sais ce qu'on a fait pour reconnaître cet acte de dévouement, peut-être lui a-t-on donné une médaille, mais à ce propos je constate qu'il existe chez nous une lacune déplorable : à savoir le manque de récompense officielle pour un acte de dévouement quelconque.

Il appartient au gouvernement de prendre l'initiative de créer des médailles à distribuer.

Je sais bien que les conseils municipaux de certaines villes ont déjà donné des médailles à des pompiers ou à des gardiens de la paix, qui ont fait preuve de dévouement, mais la chose à toujours été mal faite, sans décorum, sans publicité. On donne cette médaille dans un coin, pour ainsi dire, et je lâche le mot, presque à contre cœur.

Ce n'est pas ainsi que l'on doit procéder.

Il faudrait tous les ans, fixer un jour pour la distribution des récompenses et faire la chose avec éclat, de manière à ce que tout le monde sente bien l'importance et le mérite de cette décoration. Le lieutenant-gouverneur devrait présider lui-même à cette cérémonie, et tous les ministres, hommes publics, etc., être là également.

Aucune médaille ne devrait être donnée sans qu'une enquête sérieuse ait été faite sur l'acte de courage ou de dévouement signalé.

Bref, il s'agirait de fouetter un peu le moral de notre population et faire en sorte d'encourager les honnêtes gens à faire le bien.

Ne devrait-on pas aussi donner des récompenses aux vieux serviteurs, aux servantes (les candidates seraient rares, je crois), mais, enfin, il y en aurait peut-être.

\*\*\* L'armée du Salut n'a dû le sien (comme dirait D...), qu'à ses jambos.

Les salutistes — il a fallu inventer un nouveau

mot — s'apprétaient à jubiler, ils avaient même commencé, et célébraient à Québec le cinquième anniversaire de leur prise de possession du Canada, quand ils furent sifflés, hués, attaqués, giflés, frappés et assommés par une bande de bandits venus, on ne sait d'où.

\* Cette manière de protester contre les croyances d'une secte ne me semble pas destinée à porter de bons fruits, car ce n'est pas en attaquant les gens qu'on les ramènera à de meilleurs sentiments.

J'ai assisté à une réunion des salutistes, et moi, je vous l'avoue, je préfère encore les entendre chanter faux et se rendre un peu ridicules plutôt que de les voir ivres, comme l'étaient leurs assaillants, si le télégraphe nous dit la vérité.

Ces braves gens pêchent sans doute par un trop grand amour des galons et de la cacophonie, mais en somme, ils ne sont pas méchants, et je ne vois pas pourquoi on les molesterait.

S'ils savaient qu'ils n'ont rien inventé de nouveau et que nos pères en savent bien plus qu'eux, peut-être le verrait-on abandonner leur grosse caisse et leurs trombones.

Mais je le répète, ce n'est pas la peine de leur pocher les yeux pour les faire voir clair.

\*\*\* La mort vient d'emporter un de nos meilleurs littérateurs M. Elzéar Gérin, qui s'est éteint dans toute la force de l'âge, après une longue et douloureuse maladie.

L'honorable Elzéar Gérin, né à Yamachiche le 14 novembre 1843, était fils de Jean Gérin. Ce dernier, venu de Les Echelles, près Grenoble, France, avait épousé en 1863, à Yamachiche, Mlle Madeline Grenier.

L'honorable Gérin était le seizième enfant du major Antoine Gérin-Lajoie.

L'honorable M. Gérin fit ses études classiques chez les Frères de la doctrine Chrétienne et au collège de Nicolet.

En 1872, il épousa Mlle Maria Agathe, fille de M. D. Dufresne, des Trois-Rivières. Admis au barreau en 1873, il fut créé conseiller de la Reine en 1877.

Le défunt fut non seulement un jurisconsulte distingué, un homme politique de grande valeur, mais encore un écrivain de rare mérite.

Dès 1862, il collaborait dans plusieurs publications périodiques.

En 1864 il publia *l'Histoire de la Gazette de Québec*.

En 1865, on le retrouve à la rédaction du *Journal de Québec*, et en 1866 à la tête de la rédaction du journal *Le Canada*; la *Minerve* eut aussi l'avantage de le compter pendant quelques mois au nombre de ses rédacteurs.

Bientôt, cependant il déserta le journalisme, pour entreprendre, à Londres et à Paris, une série d'études sur les institutions politiques de la France et de l'Angleterre. L'homme de lettres n'était cependant pas mort, il n'était pas même endormi; en France, M. Gérin fut attaché à la rédaction du *Journal de Paris*.

De retour au pays, il publia le *Constitutionnel*, dans la ville de Trois-Rivières. Un jour, en 1861, le défunt eut maille à partir avec le célèbre J. B. Ulric Dorion et la querelle donna même lieu à des coups. M. Dorion était alors député : c'était pendant la session, et M. Gérin fut livré en la puissance du sergent-d'armes.

Candidat malheureux dans le comté de Saint-Maurice en 1868, aux élections fédérales, il se fit élire à la Chambre provinciale dans le même comté aux élections générales de 1871 et il fit un parlement.

Enfin, le 21 du mois d'août 1882, il fut appelé au conseil législatif.

L'hon. M. Gérin, en politique, fut toujours un conservateur fermement convaincu, un lutteur vigoureux, mais loyal. C'était un homme intègre, laborieux et doué de remarquables talents. La mort, qui le réclame encore à la fleur de l'âge, nous ravit en lui un de nos hommes politiques les plus estimables, les plus précieux, et un citoyen qui sut mériter le respect et l'amitié de tous ceux qui ont vécu près de lui.

\*\*\* L'autre jour, un brave homme est venu me trouver pour me confier qu'il avait trouvé le